

# L'Apocalypse, 5<sup>e</sup> partie

## Du jugement au salut (Ap 6-7)

Voici notre deuxième « plongée » dans le texte de l'Apocalypse. Nous sommes maintenant dans la partie centrale du texte, où le combat du Christ ressuscité contre les forces du mal est longuement illustré par des visions fortement symboliques.

Les chapitres 6 et 7 de l'Apocalypse sont composés selon un schéma littéraire très précis. On l'a appelé « septénaire » parce qu'il comporte sept éléments explicitement numérotés dans le texte. Ce schéma se reproduit à trois reprises et forme le centre du livre. Ce sont d'abord les sept sceaux (6,1-8,1), puis les sept trompettes (8,2-11,19) et enfin les sept coupes (15,5-16,21). Ces trois ensembles sont très proches, non seulement par la structure, mais aussi par le vocabulaire et les thèmes qu'ils déploient. Nous allons nous pencher sur le 1<sup>er</sup> des septénaires, celui des sept sceaux, mais en jetant régulièrement un coup d'œil sur les deux autres. Chacun de ces ensembles possède un prélude et un prolongement, qui opèrent une sorte d'enchaînement entre eux et introduit une continuité, qui va jusqu'aux chapitres 21 et 22, que nous verrons lors de la dernière séance.

Avant de lire ensemble le texte des chapitres 6 et 7, lisons le début du chapitre 5, qui est une sorte d'introduction à notre texte d'aujourd'hui, puisqu'il présente le livre scellé des 7 sceaux :

« 01 J'ai vu, dans la main droite de celui qui siège sur le Trône, un livre en forme de rouleau, écrit au-dedans et à l'extérieur, scellé de sept sceaux. 02 Puis j'ai vu un ange plein de force, qui proclamait d'une voix puissante : "Qui donc est digne d'ouvrir le Livre et d'en briser les sceaux ?" »

Et maintenant, remettons-nous en mémoire le texte de nos deux chapitres :

### Le texte

**6.** 01 Alors j'ai vu : quand l'Agneau ouvrit l'un des sept sceaux, j'entendis l'un des quatre Vivants dire d'une voix de tonnerre : « Viens ! » 02 Alors j'ai vu : et voici un cheval blanc ; celui qui le montait tenait un arc, une couronne lui fut donnée, et il sortit vainqueur, pour vaincre à nouveau. 03 Et quand il ouvrit le deuxième sceau, j'entendis le deuxième Vivant qui disait : « Viens ! » 04 Alors sortit un autre cheval, rouge feu ; à celui qui le montait il fut donné d'enlever la paix à la terre, pour que les gens s'entretuent, et une grande épée lui fut donnée. 05 Et quand il ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième Vivant qui disait : « Viens ! » Alors j'ai vu : et voici un cheval noir ; celui qui le montait tenait à la main une balance. 06 Et j'entendis comme une voix au milieu des quatre Vivants ; elle disait : « Un denier, la mesure

de blé ! Un denier, les trois mesures d'orge ! Ne fraude pas sur l'huile et sur le vin ! » 07 Et quand il ouvrit le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième Vivant qui disait : « Viens ! » 08 Alors j'ai vu : et voici un cheval verdâtre ; celui qui le montait se nomme la Mort, et le séjour des morts l'accompagnait. Et il leur fut donné pouvoir sur un quart de la terre pour tuer par le glaive, par la famine et par la peste, et par les fauves de la terre. 09 Et quand il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui furent égorgés à cause de la parole de Dieu et du témoignage qu'ils avaient porté. 10 Ils crièrent d'une voix forte : « Jusques à quand, Maître saint et vrai, resteras-tu sans juger, sans venger notre sang sur les habitants de la terre ? » 11 Et il fut donné à chacun une robe blanche, et il leur fut dit de patienter encore quelque temps, jusqu'à ce que soient au complet leurs compagnons de service, leurs frères, qui allaient être tués comme eux. 12 Alors j'ai vu : quand il ouvrit le sixième sceau, il y eut un grand tremblement de terre, le soleil devint noir comme une étoffe de crin, et la lune entière, comme du sang, 13 et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre comme lorsqu'un figuier secoué par grand vent jette ses fruits. 14 Le ciel se retira comme un livre qu'on referme ; toutes les montagnes et les îles furent déplacées. 15 Les rois de la terre et les grands, les chefs d'armée, les riches et les puissants, tous les esclaves et les hommes libres allèrent se cacher dans les cavernes et les rochers des montagnes. 16 Et ils disaient aux montagnes et aux rochers : « Tombez sur nous, et cachez-nous du regard de celui qui siège sur le Trône et aussi de la colère de l'Agneau. 17 Car il est venu, le grand jour de leur colère, et qui pourrait tenir ? »

**7.** 01 Après cela, j'ai vu quatre anges debout aux quatre coins de la terre, maîtrisant les quatre vents de la terre, pour empêcher le vent de souffler sur la terre, sur la mer et sur tous les arbres. 02 Puis j'ai vu un autre ange qui montait du côté où le soleil se lève, avec le sceau qui imprime la marque du Dieu vivant ; d'une voix forte, il cria aux quatre anges qui avaient reçu le pouvoir de faire du mal à la terre et à la mer : 03 « Ne faites pas de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, avant que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu. » 04 Et j'entendis le nombre de ceux qui étaient marqués du sceau : ils étaient cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des fils d'Israël.

05 De la tribu de Juda, douze mille marqués du sceau ;

de la tribu de Rubèn, douze mille ;

de la tribu de Gad, douze mille ;

06 de la tribu d'Aser, douze mille ;

de la tribu de Nephtali, douze mille ;

de la tribu de Manassé, douze mille ;

07 de la tribu de Siméon, douze mille ;

de la tribu de Lévi, douze mille ;

de la tribu d'Issakar, douze mille ;

08 de la tribu de Zabulon, douze mille ;

de la tribu de Joseph, douze mille ;

de la tribu de Benjamin, douze mille marqués du sceau.

09 Après cela, j'ai vu : et voici une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, avec des palmes à la main. 10 Et ils s'écriaient d'une voix forte : « Le salut appartient à notre Dieu qui siège sur le Trône et à l'Agneau ! » 11 Tous les anges se tenaient debout autour du Trône, autour des Anciens et des quatre Vivants ; se jetant devant le Trône, face contre terre, ils se prosternèrent devant Dieu. 12 Et ils disaient : « Amen ! Louange, gloire, sagesse et action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu, pour les siècles des siècles ! Amen ! » 13 L'un des Anciens prit alors la parole et me dit : « Ces gens vêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où viennent-ils ? » 14 Je lui répondis : « Mon seigneur, toi, tu le sais. » Il me dit : « Ceux-là viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs

robes, ils les ont blanchies par le sang de l'Agneau. 15 C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et le servent, jour et nuit, dans son sanctuaire. Celui qui siège sur le Trône établira sa demeure chez eux. 16 Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, ni le soleil ni la chaleur ne les accablent, 17 puisque l'Agneau qui se tient au milieu du Trône sera leur pasteur pour les conduire aux sources des eaux de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. »

Vous l'avez constaté, l'ouverture du sixième sceau déclenche une véritable panique et se termine par l'annonce de la « colère de Dieu » et la question : « Qui pourrait tenir ? »... C'est alors qu'au milieu de cette frayeur et de cette panique, la victoire de Dieu se manifeste et les signes du salut sont donnés : les 144 000 marqués du sceau de Dieu et la foule immense de ceux qui ont « lavé leur robe dans le sang de l'Agneau ». Mais la victoire finale n'est pas encore acquise et le chapitre suivant – le chapitre 8 – commence par l'ouverture du 7<sup>e</sup> sceau, qui introduit le septénaire des 7 trompettes.

Nous reviendrons sur ce contraste qui existe entre le chapitre 6, qui est plein d'événements terrifiants, et le chapitre 7 qui évoque le salut, la victoire et le règne de l'Agneau.

Pour le moment, essayons de tirer quelques enseignements de portée générale à partir du texte.

## Une vision universelle : l'humanité entière

Un premier aspect concerne le caractère universel du message. Nous avons vu, lors des séances précédentes, que le livre de l'Apocalypse est marqué par le contexte historique dans lequel il est composé. Nous avons vu aussi que le livre est dominé par la figure du Christ ressuscité, l'Agneau égorgé et vivant.

En plus, nous constatons que le livre de l'Apocalypse souligne que les fruits de la résurrection concernent l'humanité entière. Cette dimension apparaît dans les trois septénaires.

Il y a d'abord le chiffre 7, qui est symbole de plénitude, dans le temps et dans l'espace. Ensuite le chiffre 4, qui, comme nous l'avons vu, évoque les 4 points cardinaux, l'ensemble du monde habité et donc l'ensemble de l'humanité : Et nous avons, dans le texte, **quatre** vivants, **quatre** cavaliers, **quatre** anges debout aux **quatre** coins de la terre, maîtrisant les **quatre** vents de la terre.

Ce caractère universel est également marqué dans le deuxième septénaire : on y retrouve le chiffre 7 (7 anges et 7 trompettes) et le chiffre 4 (les 4 anges enchaînés au bord de l'Euphrate).

Enfin, le troisième septénaire, le plus terrifiant, le plus destructeur est celui des « sept coupes de la fureur de Dieu ». Son caractère universel est également souligné par le chiffre 7, bien sûr, mais aussi, de manière très nette, par le fait

que ceux qui sont atteints par les fléaux sont désignés par un terme très englobant : « les hommes », c'est-à-dire tout le monde...

## Une vision de la fin

Un deuxième aspect commun aux trois septénaires est leur caractère eschatologique. Je rappelle que ce mot désigne normalement les réalités ultimes, l'achèvement de l'histoire humaine. Mais je rappelle aussi que, pour Jean, l'événement eschatologique par excellence est la résurrection du Christ. Ainsi, dans l'Apocalypse, la Pâque de Jésus marque la fin d'un monde et inaugure le monde nouveau où se réalise le projet créateur de Dieu. Et cela, même si ce monde est encore en train de naître, dans les douleurs de l'enfantement (cf. saint Paul).

Le dévoilement complet de ce monde nouveau figure dans les derniers chapitres, que nous verrons lors de la dernière séance. Mais l'avènement de ce monde nouveau est déjà manifesté, par divers indices, dans les trois septénaires. Dans celui qui nous occupe aujourd'hui, cela apparaît très clairement dans les derniers versets du chapitre 7. Je cite : « *Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, ni le soleil ni la chaleur ne les accablent, puisque l'Agneau qui se tient au milieu du Trône sera leur pasteur pour les conduire aux sources des eaux de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.* »

Et dans le troisième septénaire, l'accomplissement final est souligné par la voix du Seigneur qui annonce la fin : « *Le septième ange répandit sa coupe dans les airs : une voix forte venant du trône sortit du Sanctuaire ; elle disait : « C'en est fait ! » (16,17).*

## La colère de Dieu... ou le salut ?

Le thème principal qui traverse les 3 septénaires est celui du **jugement** de Dieu. Un jugement qui est souvent exprimé avec des termes comme la « colère » ou même la « vengeance » de Dieu. Ainsi, nous avons vu le passage où les martyrs s'adressent à Dieu : « *Jusques à quand, Maître saint et vrai, resteras-tu sans juger, sans venger notre sang sur les habitants de la terre ?* » (6,10).

Et, quelques versets plus loin : « *Tombez sur nous, et cachez-nous du regard de celui qui siège sur le Trône et aussi de la colère de l'Agneau. 17 Car il est venu, le grand jour de leur colère, et qui pourrait tenir ?* » (6,17). Et le troisième septénaire décrit, en images, les effets de la colère de Dieu : il y a la dislocation de Babylone (symbole de la Rome impériale) et des fléaux en tous genres qui s'abattent sur ceux qui ont pactisé avec la Bête.

Mais si on lit ces textes de façon un peu superficielle, en mettant l'accent sur les passages qui concernent la colère de Dieu, sans voir quel est l'objet de cette colère, on risque de s'enfermer dans la peur. En fait, dans ces passages, l'Apocalypse est dans la lignée des prophètes de l'Ancien Testament, qui annoncent le « Jour du Seigneur » et le jugement, le jour de la colère de Dieu. Mais cette colère est toujours dirigée contre le mal, la violence, l'injustice, l'idolâtrie. De plus, la miséricorde et le pardon ne sont jamais très loin lorsqu'il est question de cette colère. On le voit par exemple dans ce passage du prophète Osée : « *Comment te traiterai-je ?... Mon cœur est bouleversé en moi, en même temps, ma pitié s'est émue. Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère, et je ne reviendrai pas détruire Ephraïm, car je suis Dieu et non pas homme* » (Os 11,8-9).

Un autre élément peut nous éclairer par rapport à la colère de Dieu. En effet, il ne faut pas oublier que les passages qui décrivent ces malheurs de toutes sortes, sont comme « encadrés » par des visions de salut. Chacun des septénaires est ainsi précédé par un cantique qui célèbre la victoire du Christ ressuscité. Pour le passage de sept sceaux, c'est la finale du chapitre qui précède notre texte, le chapitre 5 : « *Quand l'Agneau eut pris le Livre, les quatre Vivants et les vingt-quatre Anciens se jetèrent à ses pieds. Ils tenaient chacun une cithare et des coupes d'or pleines de parfums qui sont les prières des saints. Ils chantaient ce cantique nouveau : "Tu es digne, de prendre le Livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu fus immolé, rachetant pour Dieu, par ton sang, des gens de toute tribu, langue, peuple et nation. Pour notre Dieu, tu en as fait un royaume et des prêtres : ils régneront sur la terre". Alors j'ai vu : et j'entendis la voix d'une multitude d'anges qui entouraient le Trône, les Vivants et les Anciens ; ils étaient des myriades de myriades, par milliers de milliers. Ils disaient d'une voix forte : "Il est digne, l'Agneau immolé, de recevoir puissance et richesse, sagesse et force, honneur, gloire et louange".* » (5, 8-12). Ainsi, le Christ victorieux surplombe tous les événements de l'histoire et donne l'assurance de la victoire finale, comme on le voit dans les derniers versets du chapitre 7.

En définitive, il n'y a pas d'équivalence entre les fléaux (qui sont perçus comme la colère de Dieu) et le salut qui est finalement manifesté. Il y a comme un basculement entre le chapitre 6 et le chapitre 7. Ce basculement est exprimé par les derniers mots du chapitre 6, des paroles prononcées par l'humanité terrorisée : « *...il est venu, le grand jour de [la colère de Dieu], et qui pourrait tenir ?* ».

« Qui pourrait tenir ?? »... Cette question redoutable laisse sous-entendre qu'il n'y a pas d'issue. Mais ce n'est là que la perception humaine des choses. Au contraire, le chapitre 7 donne, de manière éclatante la réponse de Dieu à cette question. Et c'est alors l'évocation de la multitude des humains qui forment le

peuple de Dieu, une multitude rassemblée par la mort et la résurrection du Christ. Et, il faut bien le remarquer, cette « *foule immense* » n'est pas sauvée par ses propres efforts de sainteté ou par sa résistance aux forces du mal, mais parce qu'elle a été plongée dans le « *sang de l'Agneau* ». Ainsi, le salut est pur don de Dieu.

## Une seule et même foule, innombrable ?

Pour conclure sur ce passage des chapitres 6 et 7, j'ai pensé utile de partager une réflexion que j'ai reprise dans le livre de Jean-Pierre Prévost, *Pour lire l'Apocalypse*. Il s'agit d'une interprétation du passage du chapitre 7 qui met en présence deux groupes de « sauvés » : tout d'abord les 144 000 marqués du sceau, et ensuite la foule immense vêtue de robes blanches. Ce passage suscite en effet beaucoup de questions.

Nous avons vu que les 144 000 semblent signifier la plénitude du Peuple d'Israël (avec 12 000 personnes de chacune des 12 tribus), alors que la foule immense vêtue de robes blanches serait plutôt celle des païens (les Gentils) qui sont sauvés par la Pâque du Christ.

Mais selon Jean-Pierre Prévost – je le cite : « *il est possible de voir dans ce chapitre (...) une double image pour décrire une seule réalité* ». Ces deux groupes seraient alors un seul et même peuple de Dieu, mais vu sous deux angles différents. Le premier groupe (144 000) serait « *une représentation idéale du peuple de Dieu encore sur terre, soumis à l'épreuve* », et le second (la foule immense que nul ne pouvait dénombrer) se situerait dans la liturgie céleste, dans le Royaume accompli. Ceci exprimerait que, par la résurrection du Christ, la distinction entre « l'Israël ancien » et « l'Israël nouveau » n'aurait plus de raison d'être. Il n'y a plus qu'un seul peuple de Dieu.

Pour affermir son interprétation, l'auteur tire également argument de la liste des tribus d'Israël qui est mentionnée dans les premiers versets du chapitre 7. Et il fait remarquer que l'arrangement des 12 tribus donné par l'Apocalypse, tranche nettement avec celui que l'on trouve dans plusieurs passages de l'Ancien Testament.

On peut ainsi comparer la liste de l'Apocalypse avec celle donnée, par exemple à la fin du livre de la Genèse (49,3-27) lorsque Jacob bénit ses fils.

	<b>Genèse 49</b>	<b>Apocalypse 7</b>
1	Ruben	Juda
2	Siméon	Ruben

3	Lévi	Gad
4	Juda	Asher
5	Zabulon	Nephtali
6	Issakar	Manassé
7	Dan	Siméon
8	Gad	Lévi
9	Asher	Issakar
10	Nephtali	Zabulon
11	Joseph	Joseph
12	Benjamin	Benjamin

Dans le Livre de la Genèse, les 12 fils de Jacob sont cités par ordre de naissance, du plus âgé au plus jeune . Mais l'auteur de l'Apocalypse s'écarte de cette logique. Au lieu de Ruben (qui est l'aîné), il met Juda en tête de liste alors qu'il n'est que le 4<sup>ème</sup> fils. En faisant cela, Jean veut souligner la primauté de Jésus, le Messie. Jésus est le descendant de David, de la tribu de Juda : l'Apocalypse l'appelle d'ailleurs le « Le lion de la tribu de Juda » (5,5).

Remarquez que Jean fait disparaître de la liste Dan (le 7<sup>e</sup> fils de Jacob). La raison est sans doute que celui-ci aurait eu une réputation d'idolâtrie (cela apparaît notamment au chapitre 18 du Livre des Juges, et dans des traditions juives anciennes). Dans la liste de l'Apocalypse, Dan est remplacé par Manassé, qui n'est pas un fils de Jacob, mais un de ses petits-fils : Manassé est un fils de Joseph.

Un autre élément intéressant : après Ruben, l'aîné, que Jean place directement après Juda, il cite Gad et Asher, qui montent ainsi de quelques rangs par rapport à la chronologie des naissances. Or, Gad et Asher sont les fils des servantes de Jacob.

Jean veut sans doute souligner ainsi que l'important n'est pas d'appartenir à « l'Israël selon la chair », mais à un peuple où les fils des servantes ont la même dignité que ceux des épouses légitimes. Autrement dit, que le nouveau peuple de Dieu n'est pas fondé sur l'appartenance charnelle, mais sur le don gratuit de Dieu, en Jésus Christ ressuscité. C'est là une démarche similaire à celle des généalogies de Jésus, dans l'évangile de Matthieu et celui de Luc : on y mentionne des femmes, parmi lesquelles trois étrangères (Thamar, Rahab et Ruth) et deux prostituées (Thamar et Rahab).

### **Un dernier mot, sur les fléaux du chapitre 6**

Je n'ai pas porté beaucoup d'attention au détail du chapitre 6 et, en particulier aux fléaux qui y sont décrits. Je terminerai avec quelques brèves considérations à ce sujet.

Les quatre cavaliers du chapitre 6 ont suscité beaucoup de commentaires et excité les imaginations. En fait, ils sont là pour évoquer les violences, les injustices, les malheurs qui n'ont jamais cessé de frapper l'humanité à travers toute l'histoire. Bien sûr, tout cela dans un style imagé et symbolique, mais pour dire, finalement, des choses assez banales :

- les gens qui s'entretuent, la paix qui ne tient que peu de temps. C'est ce que représente le cavalier qui monte le cheval rouge : « *il fut donné d'enlever la paix à la terre, pour que les gens s'entretuent...* » (6,4).

- les famines, ou les fraudes sur les denrées alimentaires. C'est le message du cavalier au cheval noir : « *... celui qui le montait tenait à la main une balance... Un denier, la mesure de blé ! Un denier, les trois mesures d'orge ! Ne fraude pas sur l'huile et sur le vin !* » (6,5-6).

- la guerre, les famines, les épidémies, etc. sont annoncées par le 4<sup>e</sup> cavalier : « *... tuer par le glaive, par la famine et par la peste, et par les fauves de la terre* » (6,8).

- Ensuite, à l'ouverture du 5<sup>e</sup> sceau, ce sont les martyrs qui sont évoqués, ceux qui ont été « *égorgés à cause de la parole de Dieu et du témoignage qu'ils avaient porté* » (6,9). (cf. Les persécutions de l'Empire romain)

- Enfin, l'ouverture du 6<sup>e</sup> sceau fait voir les désastres naturels et de grands signes qui sont censés annoncer la fin des temps : « *il y eut un grand tremblement de terre, le soleil devint noir comme une étoffe de crin, et la lune entière, comme du sang, et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre... Le ciel se retira comme un livre qu'on referme ; toutes les montagnes et les îles furent déplacées.* » (6,12-14).

C'est l'occasion de redire en quoi consiste le message fondamental de l'Apocalypse : au milieu des tribulations et des souffrances de l'histoire, l'œuvre de salut de Dieu est arrivée à son terme : le Christ est mort et ressuscité et sa victoire inaugure un monde nouveau. Ainsi, le règne du Christ n'est pas un événement futur, mais une réalité présente. Pour le dire avec les mots de la TOB (dans l'introduction à l'Apocalypse) : « *Le scénario de la Parousie glorieuse et du Jugement final ne fait que projeter dans la lumière de Dieu et dans la simultanéité de l'éternité ce qui s'accomplit aujourd'hui dans le mystère et dans la durée de l'histoire* »